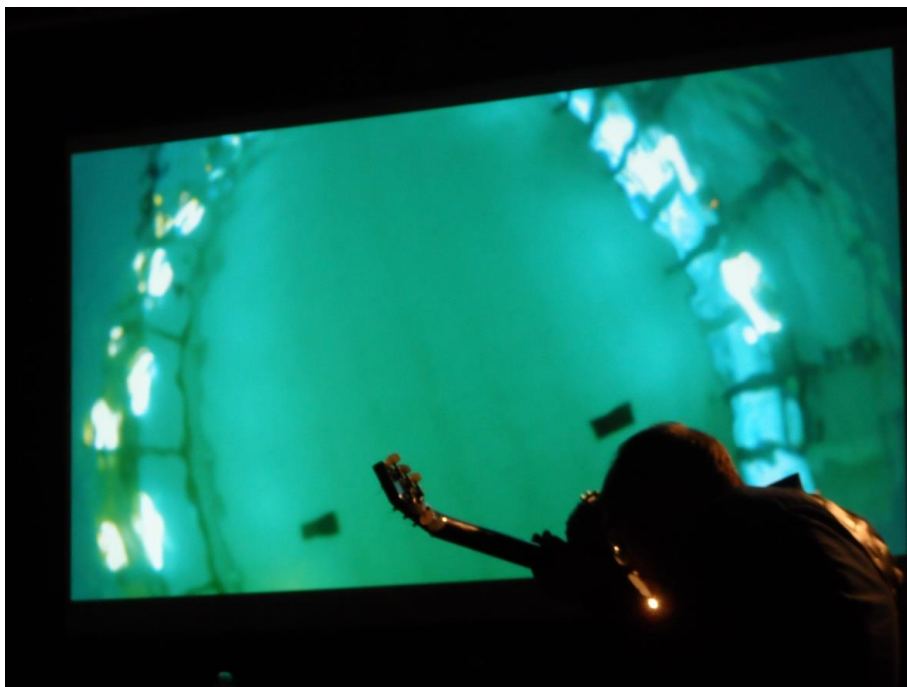


Nemo rhapsode

une lecture de *Sous la surface des vagues mortes*
- premier volet du cycle MNEMORANDUM,
écrit et interprété par **Frédéric Tentelier** ;
avec un film réalisé par **Pierre Martin** -,
par **Maxence Cambron**

(Université d'Artois, Laboratoire Textes & cultures, équipe « Praxis et esthétique des arts »)¹



Sous la surface des vagues mortes (mars 2014). Photo : Simon Gosselin

En ce moment, j'entendis les vagues accords de l'orgue, une harmonie triste sous un chant indéfinissable, véritables plaintes d'une âme qui veut briser ses liens terrestres. J'écoutai par tous mes sens à la fois, respirant à peine, plongé comme le capitaine Nemo dans ces extases musicales qui l'entraînaient hors des limites de ce monde.

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*

¹ Le texte qu'on va lire a été écrit en mars 2014 à l'occasion de la création du spectacle. Je le reprends ici avec quelques ajouts et modifications. Bien qu'il ne s'intéresse qu'au premier des trois volets qui pour le moment composent le cycle MNEMORANDUM, le lecteur y trouvera j'espère matière à saisir la spécificité du processus de création de Frédéric Tentelier ainsi que certaines clefs pour la lecture des autres volets du cycle également présentés dans le cadre de *Cartographie des oublis : La Voix au niveau du sol* et *(P)rendre la parole*.

Liminaire : Nemo (c'est-à-dire « personne »), sillonne le fond des mers à la recherche d'un monde nouveau. Sur sa route, jouant ses affects dans les accords de son orgue subaquatique, il glane, joue au chiffonnier des fonds marins en amassant, pour la survie de son équipage et sa passion scientifique, les poissons, les algues, les varechs, les coquillages et les restes de cargaisons des navires engloutis cachés dans les abysses - double trésor des mers. Avec ces restes, ces résidus, il construit un univers domestique à l'image du monde terrestre ; univers bricolé, mi-animal, mi-végétal, dans une carlingue d'acier résonnant de cliquetis métalliques et soufflant de grondements étranges.

Premier volet du cycle MNEMORANDUM, *Sous la surface des vagues mortes* fut originellement inspiré par une cantate baroque de 1713 composée par Louis-Nicolas Clérambault. *Léandre et Héro* relate les amours tragiques de deux amants illicites que les sources antiques² situent de part et d'autre du Détroit de l'Hellespont, entre Sestos et Abydos. Toutes les nuits, la « jeune Héro » attend le « fidèle Léandre » qui traverse le capricieux bras de mer pour la retrouver. Avec la flamme d'une lampe, la jeune femme dirige les feux de son amant nageur, qui repart avant le retour du jour. La dernière nuit, n'écoulant que le désir qui le brûle, Léandre brave la tempête qui s'interpose entre lui et son amour ; impétuosité funeste qui s'achève en noyade. Au petit matin, à la découverte du corps sans vie du nageur déposé par la marée sur la laisse de mer, poussée par le désespoir, Héro se suicide en se jetant du haut de sa tour.

Si les sources et les continuations du mythe³ ont nourri de façon plus ou moins développée ce socle narratif, toutes ont basé leurs versions sur cette trame simple qui reprend le schème classique de l'histoire d'amants contrariés, qu'une mort accidentelle (souvent ironique) sépare et qu'une mort provoquée et consolatrice réunit. Comment ne pas penser, en effet, à Orphée perdant Eurydice et la cherchant aux Enfers, à Pyrame se tuant en croyant Thisbé dévorée par une lionne, ou encore Juliette mourant aux côtés de Roméo - cycle éternel de reviviscences des mêmes cadres narratifs.

Ce qui frappe cependant dans le mythe de Héro et Léandre, c'est son conditionnement géographique d'une part, et son écho (métaphorique, politique) d'autre part. Car si les villes antiques de Sestos et Abydos ne sont plus aujourd'hui, si le Détroit de l'Hellespont n'est plus ainsi nommé (on parle désormais des Dardanelles), il reste que ce couloir maritime, entre la Mer Égée et la Mer de Marmara, continue de figurer la frontière naturelle entre Orient et Occident, Asie et Europe. Plus spécifiquement, c'est la Turquie qui abrite aujourd'hui les

² Musée le Grammairien (*Héro et Léandre*), Ovide (*Héroïdes*), Virgile (*Géorgiques*), et Strabon (*Géographiques*).

³ Notamment Christopher Marlowe ou plus récemment le romancier serbe Milorad Pavic.

lieux de cette tragédie⁴. Le mythe donne donc forme à la rencontre contrariée entre deux mondes. Cherchant à rejoindre Héro sur la rive européenne, Léandre l'oriental (l'étranger) fait ainsi figure de *wetback* mythologique affrontant le danger des mers pour rejoindre, par-delà les continents et les cités, son amour fou. En ces temps de débat sur les déplacements de populations (justement orientales) ou sur l'élargissement des frontières de l'Europe, un tel mythe n'a jamais été aussi actuel.

Seul en scène, entouré d'instruments, de sons et d'images, tel un aède d'aujourd'hui scandant son poème en s'accompagnant de musique, Frédéric Tentelier nous offre sa lecture du mythe ; lecture déstructurée, inactuelle, mémorielle, comme une variation libre. S'appuyant sur la double image de la chute qui ouvre et clôt l'histoire de Héro et Léandre, l'auteur-compositeur métaphorise la tombée des corps dans l'eau telle que Gaston Bachelard en avait si bien déterminé les contours psychiques dans son essai sur l'imagination matérielle *L'Eau et les rêves* :

En fait, le saut dans la mer ravive, plus que tout autre événement, les échos d'une initiation dangereuse, d'une initiation hostile. Il est la seule image exacte, raisonnable, la seule image qu'on peut vivre, d'un saut dans l'inconnu. Il n'y a pas d'autres sauts réels qui soient des sauts « dans l'inconnu ». Le saut dans l'inconnu est un saut dans l'eau. C'est le premier saut du nageur novice⁵.

Chez Frédéric Tentelier, au-delà d'un franchissement mental, c'est d'un saut dans l'inconnu du poème qu'il s'agit. Comme il l'écrit, « plonger c'est se submerger pour aller vers⁶ », suspendant la phrase à l'endroit de sa propre chute pour en faire l'énigme-sujet du spectacle. Cette image de la chute justifie donc l'éclatement des constituants de la scène et, par conséquent, la déstructuration et la corrosion du mythe⁷ ; une déconstruction également à l'œuvre dans le travail de composition musicale, clairement affiliée aux expérimentations de la musique sérielle et/ou répétitive.

Il ne faudrait donc pas chercher dans *Sous la surface des vagues mortes* de restitution fidèle et exacte du mythe de Héro et Léandre. Bien au contraire, la technique du collage et du montage favorise la prise de distance avec la source d'inspiration, si bien que ce n'est pas une réécriture que propose Frédéric Tentelier, mais une visitation (mnésique, spectrale), laissant traverser ses paroles, ses musiques, ses images et le plateau comme le ferait un souvenir imprécis guidant lointainement actes et pensées. C'est cette relation de mémoire qui rend par ailleurs cette proposition proprement *inactuelle*. Sans s'inscrire dans le « goût antique », mais sans réel effet d'actualisation, ce poème musical vagabonde à travers les temps, qu'il fait apparaître (par l'image, l'écrit, la citation) ; ainsi voyageons-nous, dans ces cinquante

⁴ L'un des plus anciens monuments d'Istanbul, la Tour de Léandre, dont les origines sont incertaines, semble rappeler cet épisode mythique de la région.

⁵ Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves* [1942], Le Livre de Poche, 2010, p. 188.

⁶ Extrait de *Sous la surface des vagues mortes*, séquence 3.

⁷ On remarquera à ce propos que le spectacle s'ouvre sur le son oxydé d'une cymbale frottée par un archer.

minutes, entre l'Antiquité grecque (le mythe originel), le baroque français (l'inspiration de Clérambault), l'épique élisabéthain (le poème de Christopher Marlowe consacré au sujet) et les faits récents de l'époque contemporaine (Diana Nyad traversant à la nage le Golfe du Mexique) ; à contre-courant, donc, d'une lecture uniforme et univoque.

Le film de Pierre Martin⁸ avec lequel le poème musical de Frédéric Tentelier fait corps ajoute une voix à cette polyphonie. Ode à la contemplation et à la lenteur, il alterne images en plan fixe et paroles écrites, fragmentant et démultipliant encore les points de vue et les prises sur le mythe antique. A chaque nouvelle image ou à l'apparition d'une parole, l'écran devient ainsi fenêtre à partir de laquelle s'offre un nouvel écho, un nouvel embarquement. Car le film n'est pas l'illustration du texte prononcé en voix-off par Frédéric Tentelier, il ouvre à un dialogue poétique qui prolonge la lecture du mythe par l'image.

Véritable « montage des attractions » - pour reprendre le principe formulé il y a près d'un siècle par le père du montage cinématographique, Eisenstein (auteur du célèbre *Cuirassé Potemkine*) -, la vidéo avance par associations d'idées, faisant notamment jouer les correspondances entre le poème et le mythe, leurs décors et leurs personnages, en les déplaçant anachroniquement dans notre époque. Ouvrant le regard à la force esthétique de certains espaces, trop publics pour être beaux (les couleurs et la géométrie quasi-constructiviste d'une architecture et des lignes d'eau d'un bassin de piscine municipale...), le cadre transfigure ces lieux du réel (centre aquatique, digue maritime avec vue sur usines, hangar ou sous-terrain industriel) en sites mythiques, leur inventant ainsi une ascendance immémoriale et pour tout dire doucement nostalgique. Avec finesse et ironie cependant, piscine-Styx et docker-Charon⁹ deviennent alors cadre et figure d'une réinscription de l'étrange et du magique dans notre quotidien contemporain pourtant bien éloigné du décorum gréco-latin¹⁰.

4

Attré par l'imaginaire des profondeurs et l'exploration de l'inframonde (souterrain ou subaquatique) comme les figures qu'il convoque, Frédéric Tentelier sillonne le fonds plurimillénaire des mythes et légendes de la vieille Europe et y puise la matière de ses rêveries. Dans *Sous la surface des vagues mortes*, c'est lui-même, Nemo rhapsode, qui nous guide et nous présente, avec un air faussement détaché de

⁸ Les visiteurs de *Cartographie des oublis* sont vivement invités à découvrir un autre aspect du travail de Pierre Martin en visionnant les fragments de son « journal-vidéo » intitulé *Les Jours* ou à découvrir son site web (<http://pierremartin.eu/>) ainsi que sa page Vimeo (<https://vimeo.com/user9724212>).

⁹ Rappelons que le Styx est le nom du fleuve des Enfers antiques sur lequel les défunts, conduits par le nocher Charon, naviguent jusqu'aux limbes.

¹⁰ Nous invitons ici le lecteur à se référer au texte « Retrouver la sensation du monde » (également à disposition dans les salles de *Cartographie des oublis*) dans lequel nous développons ce point.

conducteur de barque funèbre, les multiples évocations vagues et inquiètes de la tragique histoire de cette « femme avec une lampe de poche » et de cet « homme en slip de bain ». Il nous embarque, le mot est choisi, pour un étrange voyage, errant entre la surface de l'eau du fleuve des morts et celle du détroit des Dardanelles, et nous fait visiter son antre musicale et poétique où il a méticuleusement disposé sa collection de fragments. Pour en saisir la profondeur, « il faut accepter » ; accepter sans cesse qu'il manque quelque chose (*Desunt nonnulla*), que le puzzle jamais ne soit complet ; accepter de plonger dans l'obscur et les ténèbres ; accepter, enfin, de ne saisir que par bribes et éclats, comme en suivant une laisse de mer, comme si cette laisse, enfin, était l'œuvre même :

*La laisse est l'endroit où la mer rejette ce qui ne lui appartient pas. La laisse est un amas. La laisse est ce qu'il reste de la mer quand elle se retire. C'est l'endroit où la mer finit. C'est aussi l'endroit où elle commence*¹¹.

mc - mars 2014 / mai 2016



*Le Capitaine Nemo à l'orgue du Nautilus
gravure de l'édition Hetzel de *Vingt mille lieues sous les mers* - 1870*

¹¹ Extrait de *Sous la surface des vagues mortes*, fragment n°1.